

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le beau dérangement

Raymond LeBlanc, *Cri de terre* (réédition), Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 94 p.

Jocelyne Felx

Number 70, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38617ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Felx, J. (1993). Review of [Le beau dérangement / Raymond LeBlanc, *Cri de terre* (réédition), Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 94 p.] *Lettres québécoises*, (70), 44-45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le beau dérangement

Autour des Éditions d'Acadie, depuis vingt ans,
toute une écriture contemporaine, particulièrement en poésie,
appuie la mémoire d'un peuple à l'immense Mémoire du monde.

POÉSIE
Joelyne Felix

S'IL FALLAIT UNE PREUVE SUPPLÉMENTAIRE des liens multiples et profonds qui lient l'art à la société qui le voit naître, nous pourrions la trouver dans le cheminement des Éditions d'Acadie. Longtemps, l'environnement marin, la dissémination des villages côtiers, la haute mer, la série de caps, de rochers et d'îlots, l'harmonie entre l'homme, la terre et la mer, les bateaux-pêcheurs, les dunes et les marais, nous ont plongés au cœur de l'espace fermé des «taciturnes Acadiens», comme s'est plu à nous le rappeler l'œuvre d'Antonine Maillet. Toutefois, les auteur(e)s des Éditions d'Acadie ont réussi à donner une signification actuelle aux images qui exaltent la puissance du vent et le pouls de la mer. De Raymond LeBlanc à Serge Patrice Thibodeau, leurs textes ont formé autant d'expéditions vers l'intérieur, de voyages du dedans, d'exils immatériels où la page ancre l'esprit, assigne au poète le lieu unique d'une maîtrise de la parole, et échange avec le monde extérieur.

Naissance d'une maison d'édition

Fondées en 1972 par un groupe de professeurs du Département d'études françaises de l'Université de Moncton, les Éditions d'Acadie célébraient, l'automne dernier, leur vingtième anniversaire. Apparues dans le contexte des années soixante-dix, ère de contestation et de prise de parole (contre les politiques anti-bilinguistes du maire Jones, contre la fermeture du collège de Bathurst, pour une reconnaissance constitutionnelle du droit à des écoles françaises, etc.), elles se donnaient pour mission fondamentale, d'une part, de fournir aux auteurs acadiens la possibilité de publier chez eux, et, d'autre part, de produire des ouvrages traitant de l'Acadie francophone, quelle que soit leur provenance.

Il s'agissait, en somme, de libérer l'écrivain acadien de son état de minoritaire, d'exilé chez soi tout en s'engageant dans des problématiques plus universelles. Autour de Melvin Gallant, principal instigateur du projet, de 1978 à 1982, les Éditions d'Acadie publieront en moyenne une dizaine de livres annuellement. En 1982, le catalogue comptait une centaine de titres. Cette année, trente nouveautés et réimpressions sont prévues. À ce jour, deux cents titres ont été publiés dans différents domaines : roman, nouvelle, poésie, théâtre, contes et

légendes, essais, livres jeunesse, livres pratiques et ouvrages pédagogiques ou savants.

Une première publication remarquable

Détail d'importance, c'est *Cri de terre* de Raymond LeBlanc, livre inaugural de la maison d'édition, qui fera entrer la littérature acadienne dans la modernité. Au cours de 1973, paraîtront aussi deux autres recueils poétiques : *Saisons antérieures* de Léonard Forest et *Acadie Rock* de Guy Arsenault. Le recueil de LeBlanc servira de diapason à la génération des années soixante-dix.

Le rôle déclencheur, exemplaire, emblématique du recueil de LeBlanc est comparable à *L'homme rapaillé* de Gaston Miron. Les vers de Miron : «je ne suis plus revenu pour revenir / je suis arrivé à ce qui commence», *Cri de terre* les contient. LeBlanc et Miron ont été des initiateurs de la poésie contemporaine, le premier pour l'Acadie, le second pour le Québec, vingt ans plus tôt. S'inscrivant parfaitement dans cette vague, au fil des années, les Forest, Duguay, Chiasson, LeBlanc (Gérald) et plusieurs autres, rassembleront un «pays de sa dispersion» comme l'écrivait Pierre L'Hérault qui préfaçait *Cri de terre*, réédité à l'occasion du vingtième anniversaire des Éditions d'Acadie.

Ce n'est pas dire que l'on ne puisse pas retrouver chez LeBlanc et son groupe une spécificité régionale où l'assemblée des pêcheurs, les bourrasques, les vents de mer, les roulis, la grande marée, la houle, le tangage et les coques réapparaissent (comme la ceinture fléchée, les fardoques ou les giboulées chez Miron), mais ce sont là coefficients incorporés à la quête d'une écriture essentiellement libre. Raymond LeBlanc écrit :

Demain

Nous vivrons les secrètes planètes

D'une lente colère à la verticale sagesse des rêves

J'habite un cri de terre en amont des espérances

Largué sur toutes les lèvres

Déjà mouillé aux soleils des chalutiers incandescents

Et toute parole abolit le dur mensonge

Des cavernes bonteuses de notre silence (p. 55).

La poésie de LeBlanc est un véritable chant intérieur, tout à la fois amoureux et militant, qui prend appui sur l'Histoire, la mémoire et les sentiments. Dans *Cri de terre*, l'espace n'est pas simple paysage descriptif, mais dimension de l'être. Les débordements de significations l'une sur l'autre, les oppositions et les symétries, pétris de couleur locale, visent le tout. Ce livre encore actuel est précurseur de nombreuses démarches qui prendront la relève tout au long de ces vingt ans : thème amoureux, éclatement des frontières, thème politique où s'opère l'inversion du signe de la dispersion (ou du «grand dérangement») qui ente l'histoire acadienne d'une blessure qui chante dans les œuvres comme une plainte.



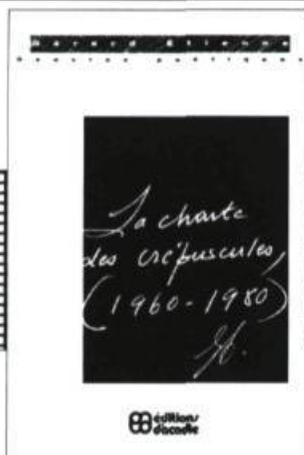
Thibodeau nous fera découvrir un univers symbolique suffisamment pur pour résoudre l'opacité du langage historique. Ici, tout le sillage d'histoire liée à l'errance conduit à une interrogation multiple et proliférante sur l'être. L'exil y devient l'image même de notre condition et de la condition même de toute littérature.

On le voit, les Éditions d'Acadie, en transcendant leur histoire pour explorer des thèmes universels ont, avec les ans, raffiné leur projet. Tournant la manivelle de la terre qui tourne sans fin et sans bruit, de défi en défi, avec ingéniosité et ténacité, avec passion et acharnement, elles sont passées du «grand dérangement» au *beau dérangement*, portes ouvertes sur l'espace. Et, paradoxe singulier, elles ont fait, contre vents et marées, une libération du mouvement de dépossession, illustrant ces mots de Paul Valéry : «Sans infidélité, il n'y a pas de puissance. Sans fidélité, pas même d'existence.»

Deux décennies exemplaires

Le thème de l'exil, omniprésent dans cette littérature, les poètes acadiens en ont fait une passerelle d'accès au grand mystère poétique. Au point que l'œuvre étonnante du jeune poète Serge Patrice

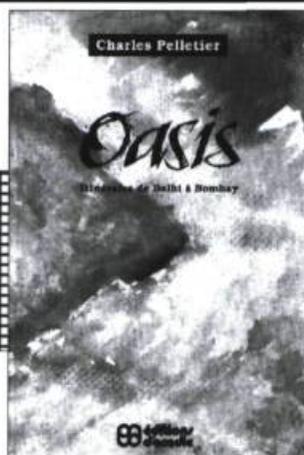
POÉSIE



La charte des crépuscules
Gérard Étienne

225 p.
19,95 \$

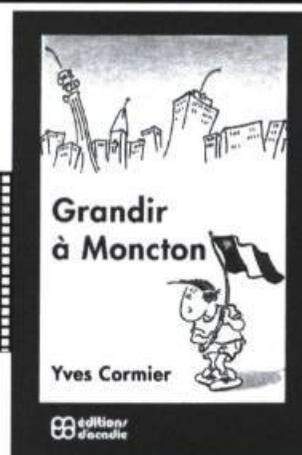
ROMAN



Oasis
Charles Pelletier

139 p.
14,95 \$

JEUNESSE



Grandir à Moncton
Yves Cormier

214 p.
11,95 \$

Gérard Étienne désire «montrer la pertinence de l'énonciation poétique dans une démarche d'écriture constamment branchée sur un imaginaire qui explore les mille et une facettes du réel haïtien».

Un récit de voyage de Delhi à Bombay qui nous initie à la culture indienne. Un voyageur sensible aux différences nous fait découvrir des rites, des croyances, des nuances...
«Il a l'œil américain et comprend dès lors que l'Inde cache dans ses replis des trésors fabuleux. La conscience d'être.»

Où trouver sa place dans ce monde lorsqu'on est un Acadien et que les professeurs de géographie et d'histoire nous disent que l'Acadie, ça n'existe plus depuis 200 ans ? Voici les péripéties d'un jeune Acadien qui n'a pas froid aux yeux et qui se lance à la poursuite de son identité.

Dans toutes les
bonnes librairies

Éditions d'Acadie

Les Éditions d'Acadie
C.P. 885, Moncton, N.B.
E1C 8N8

Téléphone : (506) 857-8490
Télécopieur : (506) 855-3130